

point satisfaisant. D'autre part, heureusement, il y a du bon à côté du mauvais : les exportations de fromage qui en 1868 étaient seulement de 6,141,570 livres, valant \$620,543 s'étaient élevées en 1880 à 40,368,678 livres valant \$3,893,366. L'année passée les exportations de fromage se sont élevées jusqu'à 88,534,887 livres, valant \$8,915,684. Ce relevé montre qu'il y a eu progrès satisfaisant dans les exportations de fromage d'une part mais de l'autre une diminution dans les exportations de beurre. Ce sont ici des chiffres qui font connaître les dimensions du commerce, et montrent quelle œuvre importante cette convention a sans doute devant elle tant pour les intérêts de l'industrie laitière elle-même que pour l'avenir du pays. Je suis entièrement d'accord avec votre président quant à ce qu'il a dit des avantages d'une exploitation agricole mixte. Par une telle exploitation vous ne dépendez plus comme dans la culture exclusive du grain sur un seul genre de produits, et de plus, si l'on s'occupe avec intelligence de l'industrie de la laiterie on rend au sol une grande partie de ce qu'on lui avait enlevé, et, en réalité, dans beaucoup de cas on transforme de mauvaises terres en bonnes terres. Ce sont tous là des sujets d'expérience et de pratique. Je suis aise que le gouvernement ait jugé bon d'établir des fermes expérimentales dans différentes parties de la Puissance. Je les considère comme des institutions où l'on pourra dans l'avenir obtenir beaucoup de renseignements précieux et où les expérimentations, que les personnes privées n'ont ni le temps ni les moyens d'exécuter, et qui seraient pourtant nécessaires pour le bien public, peuvent être effectuées par des hommes qui réunissent les connaissances pratiques et les connaissances scientifiques et n'ont d'autre objet, comme je crois entièrement que c'est ici le cas en Canada, que de développer la science agronomique et l'utilité du département auquel ils sont rattachés. Je m'associe aux félicitations que l'on peut présenter au sujet de la nomination d'un commissaire de l'industrie laitière, aussi bien à ceux qui ont des intérêts dans cette industrie qu'à l'homme distingué lui-même qui a été choisi pour remplir cette position. Je suis aussi aise de reconnaître les services et les témoignages de courtoisie personnelle que j'ai reçus en toutes occasions du professeur Saunders, le digne directeur des fermes expérimentales. Comme agriculteur moi-même, non comme homme politique, j'oserais ajouter un mot de félicitation au ministre de l'agriculture, l'honorable M. Carling, pour les résultats déjà obtenus par les fermes expérimentales, qu'il a si activement travaillé à établir et me joindrai à vous pour lui souhaiter une longue vie afin qu'il puisse continuer ces utiles travaux. Je suis revenu il y a peu de temps d'un voyage dans le Nord-Ouest et jusqu'aux rivages du Pacifique. J'ai traversé la plus grande partie de la Puissance, bien que je n'ai pas vu, tant s'en faut, tout ce que j'aurais désiré voir, mais je puis dire qu'en traversant tant de terres et de climats différents, en voyant l'immense étendue du pays qui attend seulement l'arrivée de la main du cultivateur pour le bénir et le féconder, en voyant les millions d'acres encore en friche, je ne puis douter que les intérêts agricoles du Canada ne soient appelés à un grand avenir. Il pourra falloir de nombreuses années, des siècles mêmes avant que toutes ces terres à présent inutiles soient colonisées; mais sûrement, tôt ou tard, le temps viendra où vos immenses plaines, vos solitudes incultes, vos vastes forêts se peupleront d'agriculteurs heureux, prospères et satisfaits. J'espère qu'alors ceux qui viendront après nous, reporteront leurs regards en arrière sur des pionniers tels que nous qui dans les commencements s'efforçaient de résoudre les problèmes qui